

cocoon, pierre beloÿin

142



Portrait Christophe Demarthe
par Pascal Bejean, 2010



Pierre Beloÿin Notre première rencontre date de 2003 lors d'une soirée de la revue Mouvement à l'Espace EOF. À cette occasion, tu m'avais laissé la démo de ton nouveau projet solo Cocoon, puis en 2004 nous sortions le Debut album de Cocoon, avec un lancement aux Voûtes à Paris. Qu'est ce qui t'a poussé à cette époque, après CO2 en 1999 et La Lune, à fonder ce projet? Peux-tu nous resituer le contexte culturel et musical?

Christophe Demarthe Le processus qui a donné naissance à Cocoon s'est joué entre la fin des années 1990 et le début des années 2000. En 1998-99 nous avons arrêté Clair Obscur de guerre lasse. Le groupe était toujours très uni, mais en France les portes nous étaient trop souvent fermées. Alors, le cœur gros, nous avons décidé de jeter l'éponge. C'est dans cet état d'esprit que j'ai commencé à composer des morceaux pour moi-même, sans but, pour le plaisir, un plaisir onaniste. Pendant deux ans environ, j'ai écrit une quinzaine de titres, sans projet en tête. Et puis, en écoutant ces morceaux ensemble, j'ai pensé que cela ressemblait à un nouveau projet. Je lui ai donné le nom de Cocoon, car c'est ce que la musique, l'art, pouvait être pour nous Clair Obscur: un cocon, un refuge, ce qui est à la fois rassurant mais aussi dangereux. Nous avons beaucoup travaillé sur cette notion de refuge devenant danger, dans nos spectacles ainsi que dans nos albums. En outre, il y a aussi dans le choix du pseudo Cocoon un aspect plus intime qui apparaît dans les matériaux, les images, les situations que j'utilise dans mes performances comme dans mes disques.

Le contexte culturel et musical de l'époque c'était pour moi les soirées genre Burö à Paris où passaient les musiques électroniques

expérimentales qui m'intéressaient. Ce qui est marrant, c'est qu'autant les musiques me plaisaient, autant leur présentation me faisaient rire, à savoir l'espèce de posture obligée des musiciens derrière leurs laptops qui jouaient sur une sorte de présence absente: «Je suis là mais je ne suis pas là». Une présence bien postmoderne en fait. Postmoderne de façon moutonnaire. Ce qui est marrant donc, c'est que je relevais dans ces modes de rapport au public, le même hiatus que nous avons noté dans les concerts punk/post-punk du Paris au début des années 1980. Des relations scène-salle très conformistes par rapport à la musique qui se voulait en rupture. Bref, ce hiatus s'est naturellement imposé comme matière à creuser lorsqu'il s'est agi pour moi de présenter la musique de Cocoon en concert. Et c'est ainsi qu'est né le concert-performance «We Need A Volunteer» que j'ai joué une vingtaine de fois en France et en Europe entre 2004 et 2018.

PB Cocoon est en quelque sorte un projet introspectif de rupture(s) après des années de réalisations collectives avec Clair Obscur. On distingue cependant dès le premier album des invités et des thématiques assez singulières que tu abordes. Peux-tu nous en parler et évoquer quelles étaient tes influences musicales?

CD Je ne ressens pas Cocoon comme un projet de rupture par rapport à Clair Obscur. Bien au contraire. La thématique de la représentation, par exemple, qui est présente dès la première apparition scénique de Cocoon, fait suite à celle déjà questionnée par Clair Obscur. D'un point de vue musical, lors de l'écriture du nouvel album *You've arrived*, je me suis plusieurs

143



fois demandé si tel ou tel titre était plutôt du Clair Obscur ou du Cocoon. Évidemment, s'agissant d'un projet solo, je me permets d'explorer certains univers plus personnels. Mais, là encore, ceci est à relativiser car Clair Obscur a souvent fonctionné en symbiose. Sans doute cette extraordinaire symbiose qui existait entre nous a-t-elle paradoxalement permis à chacun d'œuvrer en introspection à l'intérieur d'une construction collective. Alors oui dans Cocoon il existe certaines thématiques intimes que je n'aurais sans doute pas approchées au sein de Clair Obscur. Comme la thématique du placement/déplacement dans la sphère privée. Mais là encore, je mets ces thématiques en miroir avec leurs «équivalents» dans la sphère publique. Ou alors je les suggère, plus que je ne les dis. Je me souviens par exemple de la réaction d'un spectateur, après la performance «We Need A Volunteer», venant me dire: «C'est dingue ce que cela a bougé en moi». Je veux dire qu'il y a dans mon travail, à l'intérieur de certaines thématiques parfois, du sous-texte, voire du non-texte – car cela passe par autre chose que le texte – quelque chose de sensible qui va toucher certaines personnes. Cela parle d'une intimité à une autre intimité. Un peu comme si je voulais dire quelque chose sans le dire et que certain(e)s l'entendent. Je ne sais pas si vous entendez ce que je viens de dire (*rires*).

Aphex Twin, Squarepusher, Autechre, Tricky, Pan Sonic faisaient partie de mes influences musicales au moment où Cocoon était en gestation. J'en oublie. Il me faudrait me replonger dans mes CD. Je me rappelle davantage des influences musicales de Clair Obscur.

PB J'aimerais tout de même que tu nous parles des collaborations avec des artistes invités sur les deux premiers albums (OS.007 / OS.012). Je pense notamment à Sylvain Chauveau, Dorota Kleszcz ou encore Servovalve mais aussi aux travaux de Cocoon destinés à la danse, au théâtre, ciné-concert ou à l'art contemporain.

CD Que je compose pour autrui sous le nom de Cocoon ou non, je fonctionne essentiellement par intuition. Chez moi, un élément vu, lu, entendu en convoque facilement un autre qui lui-même en appelle un troisième, et ainsi de suite. C'est une sorte de télescopage de possibilités qui se produisent en moi à la vue ou à l'écoute d'un élément originel. C'est assez pratique et assez jouissif, je dois dire. Dès les débuts de Clair Obscur, nous nous sommes intéressés à d'autres domaines artistiques que la musique (théâtre, cinéma, danse, arts visuels, etc. Nous nous sommes donc assez vite constitués un catalogue d'objets qui, aujourd'hui, permettent au compositeur que je suis (parfois auteur, parfois dramaturge) de piocher des éléments qui viendront se mettre en perspective avec l'élément premier qui est la proposition de l'artiste commanditaire. Ce serait sans doute trop long à développer ici mais, à titre d'exemple, je renverrai le lecteur à ma note d'intention sur le ciné-concert Jeanne d'Arc de Dreyer avec Les Voix Animées.

→ <http://www.cocoon.christophede-marthe.com/la-passion-de-jeanne-darc-by-dreyer/>

Parfois, mes intuitions peuvent être brutes, revêches voire grossières. En ce cas je ne les rejette pas systématiquement sous le simple prétexte qu'elles paraissent trop



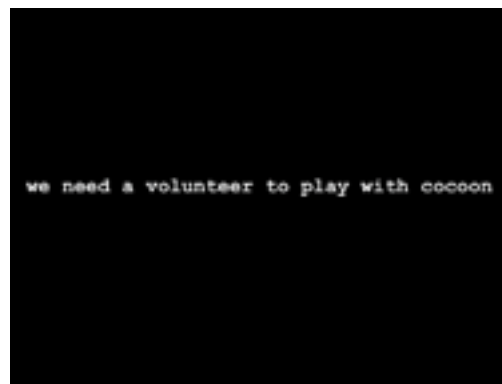
évidentes. Au contraire, je les examine, et si je trouve une espèce de logique fulgurante (parfois bête) dans le dispositif ainsi conçu, entre son et élément visuel, par exemple, eh bien j'assume ce télescopage grossier cachant une logique fluide. Par exemple, sur ton exposition *Casino'23* au Dojo à Nice, je t'avais demandé de me trouver une petite statue de la Vierge et une grande guirlande lumineuse pour accompagner la musique qui était un patchwork assez traumatique entre une dance music pesante d'une part, et grandes orgues d'église d'autre part. J'aime pouvoir indifféremment faire des propositions parfois fines, parfois massives. Cela complexifie et enrichit les choses.

Pour l'une de mes dernières collaborations, Ludovic Chemarin® *Moments*, chez mfc-michèle didier, qui était une commande de musique

pour un triple album vinyle, puisque le point de départ c'est «personne» étant donné qu'il s'agit d'un artiste visuel qui a renoncé à sa carrière artistique en vendant son nom et son œuvre, j'ai eu l'envie de partir de quelque chose que je ne connais pas, que je ne sais pas faire, la musique progressive des années 1970, les concepts albums, ce genre de choses. Évidemment, je n'ai pas vraiment réussi à rester dans quelque chose que je ne sais pas faire. C'est un exercice difficile. On finit toujours par se rattacher à ses attèles. Et donc je devais toujours essayer de me remettre en situation de perte. Ce n'était pas très agréable comme expérience. C'était en juillet, il faisait très chaud à Paris. La deadline était très proche. Elle avait été avancée... Je pestais. Et en même temps, j'ai pensé que cet inconfort dans lequel j'étais depuis des semaines avait

un sens par rapport à cette collaboration précise. Le résultat lui-même, qui est comme un échouage – c'est-à-dire que j'ai échoué à un endroit que je n'imaginai pas – me semble intéressant, en correspondance logique avec l'ordre de mission (même si je n'ai pas ou prou respecté le cahier des charges).

Concernant la présence de Sylvain Chauveau sur le premier et le deuxième album de Cocoon, il s'agit plus d'emprunt que de collaboration. En revanche, Sylvain, Frédéric Nogray et moi avons collaboré lors du tout premier live de Cocoon aux Voûtes à Paris, en reprenant la mémorable chanson « Les neiges du Kilimandjaro ». Sur l'album *More Violent Days Are To Come*, ce n'est pas moi mais Bruno Lajara qui a eu l'idée de mixer un titre de Sylvain avec un titre de Cocoon. J'ai juste trouvé le résultat intéressant et demandé à tous deux l'autorisation de mettre ce mix sur mon disque. Pas mal de titres de Cocoon ont été utilisés avec mon accord par des metteurs en scène, cinéastes, chorégraphes, artistes visuels. La musique de Cocoon se prête assez bien à la synchro. Arnaud Laporte qui m'avait invité sur France Culture m'avait raconté qu'il avait joué ensemble deux titres de mon premier album, et que cela fonctionnait. Je n'en doute pas. Je trouve cela très bien. Certains de mes confrères s'offusquent à l'idée qu'on puisse « modifier » leur musique. Je ne comprends pas leur attitude plombante de petits propriétaires. La base de l'art, c'est la mise en perspective. La simple mise en perspective d'une pièce musicale avec un élément extérieur modifie cette musique. Les Servovalve ont carrément passé toute la musique de mon premier album dans leur Semuta. Et le résultat est excellent.



Cocoon

Dans la continuité de ce travail de mise en perspective, on peut dire, je pense, que le projet Acoustic Cameras, que nous avons lancé avec La manufacture des Cactées et Optical Sound, a produit un certain nombre de télescopages intéressants.

Sur le nouvel album, nous aurions peut-être pu avoir la collaboration de France Culture car j'ai songé à mettre sur trois titres de l'album des interviews entendues sur la chaîne, autour de la question du foyer. Et finalement nous avons décidé de laisser la musique seule car elle a pris une dimension nouvelle qui justifie sans doute de l'écouter comme telle. Mes seuls collaborateurs sur *You've arrived* sont les cinq paires d'oreilles créditées sur le disque qui m'ont aidé à choisir et mettre ensemble les douze titres.

Concernant ma collaboration avec Dorota Kleszcz, les choses sont un peu différentes. J'avais remarqué son travail de performeuse. Dorota est une artiste visuelle qui a étudié l'art de la performance aux Beaux-Arts de Varsovie. Nous nous sommes rencontrés et elle a été sensible à ma performance « We Need A Volunteer ». Je lui ai fait la proposition un peu cavalière d'intervenir en live

uniquement sur un titre et en tant que guitariste (sur certaines dates quand le budget le permettait). Elle a accepté et a travaillé la guitare d'arrache-pied, avec l'aide de Nicolas Demarthe de Clair Obscur. C'est donc bien une artiste issue de la performance que nous voyons jouer de la guitare pendant 3 minutes sur un spectacle de 45 minutes. Sa présence scénique sur le morceau « Catkiller » amplifie grandement un des points d'acmé de la performance.

PB Pour en revenir à la question de la composition, Rainier Lericolais a par exemple longtemps utilisé sa banque sonore de samples, ce qui crée sur la durée et les différentes sorties une touche et une patte très reconnaissable. De même pour toi, que ce soit pour Clair Obscur ou Cocoon, on retrouve très souvent – tout du moins sur les deux premiers albums – un célesta (→ <http://cocoon-music.free.fr/Raimbeaucourt.mp4>).

Je pense d'ailleurs que les deux premiers albums (OS.007 et OS.012) sont à mettre à part du troisième (OS.053) et du dernier qui vient de sortir (OS.070). Les plus récents sont à mon sens plus lyriques ou atmosphériques, comme « purgés » d'un sens politique narratif direct, de notions de contraintes, de théâtralité, et seraient sans doute intransposables en concert-performance, comme tu le faisais auparavant. Sans rentrer dans ton intimité, des changements personnels ou de goûts ont-ils influé sur ta musique? Cette notion de foyer justement me semble très prégnante dans ton travail, l'est-elle encore?

CD Je ne sais.

Lorsque je composais le premier album de Cocoon, j'écrivais juste des pièces de musique. La présentation de ces pièces au public et cette idée

de performance est venue après coup. Mais cela aurait aussi bien pu être un simple concert sans mise en scène. De la même façon, les spectateurs qui ont pu voir les concerts-spectacles de Clair Obscur nous disaient fréquemment en écoutant nos disques qu'il manquait quelque chose par rapport aux spectacles. Je pense qu'ils étaient un peu conditionnés par nos spectacles. Aujourd'hui, beaucoup d'auditeurs apprécient la musique de Clair Obscur sans avoir jamais assisté à un seul de nos spectacles. Notre musique semble donc fonctionner par elle-même. J'aime à penser qu'il en est de même pour chaque album de Cocoon. Bref, je pense que le nouvel album de Cocoon peut tout à fait être transposé en concert-performance. Déjà, le morceau de six minutes qui porte le titre de l'album a été « transposé » en bande son pour webcam live sur Acoustic Cameras ainsi qu'en accompagnement d'une des scènes les plus poignantes du *Jeanne d'Arc* de Dreyer. La webcam de Cocoon pour Acoustic Cameras, avec cette musique particulière, prend justement un sens politique narratif très direct. Encore une fois, c'est la mise en perspective de l'image et du son qui donnera ou non un sens politique. Que des changements personnels et de goûts aient influé sur ma musique, oui certainement. Mais pas uniquement de façon récente. Depuis toujours. La notion de foyer, la question de comment se construire un foyer, comme la question d'être sans foyer, de ne pas avoir de place, est une question qui m'occupe depuis toujours également. Entendre aujourd'hui un très haut responsable politique nous bassiner avec « la grandeur de la France » quand précisément notre grande France commet le geste obscène d'organiser commémorations



Cocoon Quartz, Cirque d'hiver,
photo Alexandra Lebon, 2007

fastueuses et en même temps laisse dormir sur les trottoirs au cœur de Paris des familles avec enfants, cela dépasse mon entendement.

PB *J'insiste un peu sur la différence de composition et traitements sonores entre les deux premiers albums et les deux derniers : III me semble vraiment en rupture, et You've arrived comme synthétisant tout ce que tu as déjà fait auparavant, une sorte d'apogée. Quels sont les musiciens ou auteurs qui t'ont influencé sur ce dernier ? C'est un album éclectique d'un titre à l'autre mais aussi très cohérent sur une écoute intégrale, on sent aussi une production plus aboutie.*

CD Il est vrai que les premiers albums de Cocoon jouent sans doute davantage sur le traitement du son que les derniers albums qui utilisent des sons plus identifiés (quoique...).

You've arrived a été composé dans un temps long puisque les titres les plus récents datent de 2017, et que le titre le plus ancien, «Romantic Distorsion», remonte à 2002...

Aussi, pour pouvoir vous fournir la liste des compositeurs qui m'ont influencé sur cette période de 15 ans, il faudrait un tiré à part de ce numéro 6 de la revue (*rires*).

Je me souviens avoir fait un retour à Kraftwerk en 2012. J'ai également beaucoup écouté notre ami commun Nicolas Jaar, Oneohtrix Point Never et plus généralement la Vaporwave, Cliff Martinez et toujours Morton Feldman.

PB *D'autre part peux-tu justement nous parler du projet Acoustic Cameras dont tu es à l'origine et de ses enjeux ?*

CD L'idée germinale d'Acoustic Cameras, c'est un contretemps si l'on peut dire. Ce contretemps c'est



eac, 10 avril 2014

une aide financière qui n'arrive pas. Thierry Weyd m'avait invité en 2011 à participer à son festival Les Échos de l'étable qui, à cause d'un manque de subventions, a été «rétréci» à un festival online. J'ai alors pensé : proposer une œuvre online, pourquoi pas ? Mais comment ne pas perdre l'aspect live d'un festival, l'aspect temps réel ? C'est ainsi que j'ai songé à ces webcams live qu'utilisent certaines municipalités sur leur site web afin d'attirer les touristes. J'avais repéré la webcam live de Mers-les-Bains qui balaie l'esplanade de cette ville balnéaire. J'ai composé une pièce sonore pour ce paysage spécifique. J'ai ensuite demandé à Thierry Weyd et à Didier Hochart s'il leur semblait possible d'intégrer webcam live et musique sur le site des Échos de l'étable pour la durée du festival online. Et cette pré-Acoustic Cameras est aujourd'hui toujours en ligne,

me semble-t-il. Bref, le dispositif fonctionnait bien. Et en discutant avec toi et Thierry, nous nous sommes dit qu'il serait intéressant de transformer ce premier jet en une collection online où nous inviterions compositeurs, artistes sonores et poètes. Ainsi est née, le 1^{er} janvier 2016, Acoustic Cameras. Les enjeux d'Acoustic Cameras sont expliqués, je crois, sur le site lui-même. Le premier objet, je pense, c'est cette mise en perspective dont je parlais plus haut, voir comment une pièce sonore peut modifier notre perception d'un espace filmé, sans aucune modification de l'image. Juste par la puissance d'évocation du phénomène sonore. L'enjeu peut être artistique, romantique, politique, selon la mise en perspective de telle scène filmée et de tel son créé, et aussi selon la perception du regardant, bien sûr. Il y a sur le blog d'Acoustic Cameras un certain nombre de lectures de notre dispositif qui

sont très pertinentes, et que j'encourage le lecteur à aller consulter. Et puis il y a autre chose qui nous tient à cœur chez Acoustic Cameras, c'est la grande fragilité de notre dispositif, et aussi son économie de moyens. Cette collection est éminemment périssable, les webcams live tombent régulièrement en panne. Nos contributeurs sont obligés de les remplacer par d'autres caméras. Et pourtant, ce qui demeure, et ce que ne manquent pas de noter nos visiteurs, c'est l'extraordinaire voyage que ce dispositif propose.

PB *Quels sont tes 20 disques préférés, toutes époques confondues ?*

CD Mes 20 disques préférés, cela est difficile à dire car selon les années mes préférences évoluent. Alors j'indiquerai mes disques sans doute les plus écoutés.

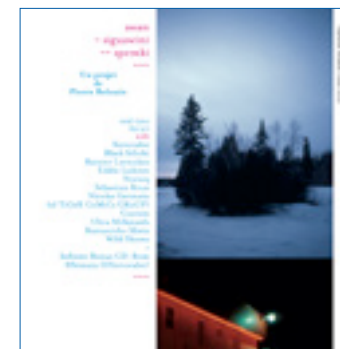
- The Velvet Underground and Nico, Verve Records, 1967
- Kraftwerk, Radioactivity, Capitol Records, 1975
- The Talking Heads, Fear of Music, Sire Records, 1979
- Joy Division, Closer, Factory Records, 1980
- Tuxedomoon, Desire, Ralph Records, 1981
- Psychic TV, Dreams Less Sweet, CBS Italiana S.p.A, 1983
- JS Bach, Passion selon St Jean (John Elliot Gardiner), Archiv Produktion, 1986
- Lou Reed and John Cale, Songs for Drella, Warner Bros Records, 1990
- Tricky, Nearly God, Island Records, 1996
- David Thomas and Two Pale Boys, Erehwon, Tim/Kerr, 1996
- Aphex Twin, Come to Daddy, Warp Records, 1997

- Plastikman, Consumed, novamute, 1998
- Squarepusher, Maximum Priest, Nothing Records, 1999
- Pan Sonic, Aaltopiiri, Blast First, 2000
- Radiohead, Amnesiac, XL Recordings, 2001
- Various, Touch 25, Touch Music, 2006
- Liars, Liars, Mute Records, 2007
- Nicolas Jaar, Space Is Only Noise, Circus Company, 2011
- Cliff Martinez, The Knick, Milan Records, 2014
- Jesu/Sun Kil Moon, Caldo Verde records, 2016
- Oneohtrix Point Never, Age Of, Warp Records, 2018
- Kanye West and Kid Cudi, Kids See Ghosts, Good Music/Def Jam, 2018

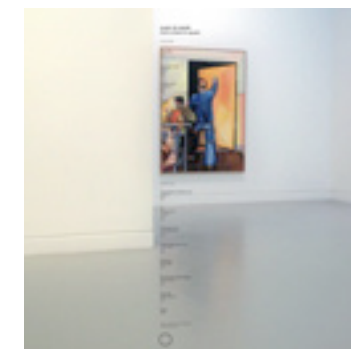
P.S. Au moment où j'écris ces lignes, j'écoute pèle mèle Caterina Barbieri (Boiler Room modular live set), Kali Malone (Cast of Mind), Ellen Arkbro (For organ and brass), Maria W Horn (Kontrapoetik), Jamie xx (Gosh), Kendrick Lamar (King's Head).



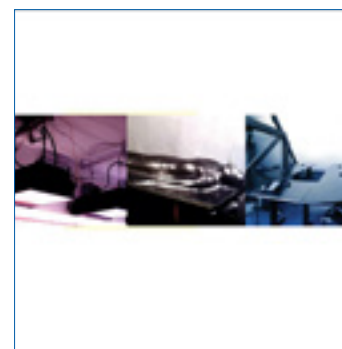
Debut Album, CD 10 titres plus CD-Rom par Servovalve, Optical Sound (OS.007) 2004



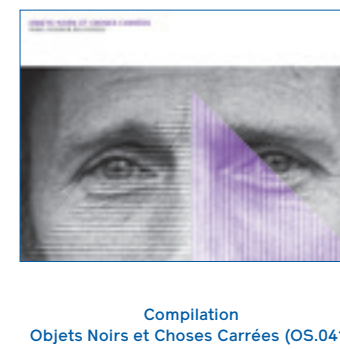
Compilation Awan~Siguawini~~Spemki~~ (OS.023) 2006



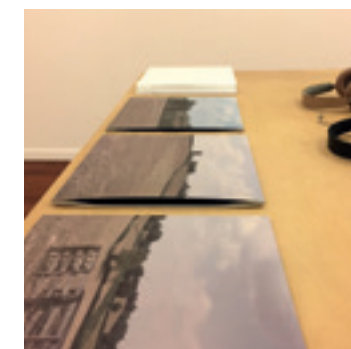
Compilation Music For Death (OS.061) 2013



More Violent Days Are To Come, CD 17 titres, Optical Sound (OS.012) 2005



Compilation Objets Noirs et Choses Carrées (OS.041) 2010



Ludovic Chemarin®, Moments, triple album vinyle plus livret par Olivier Combault, mfc michèle didier, 2018



DVD Nice is Nice (OS-DVD.005) 2005



Cocoon III, CD 11 titres, Optical Sound (OS.053) 2012



You've arrived, album vinyle 12 titres, Optical Sound (OS.070) 2019